Komani [Dalmace] (Albanie)

Déroulement de la campagne 2014

Etleva Nallbani, Luc Buchet et Elvana Metalla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1416>

DOI : 10.4000/cefr.1416

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Etleva Nallbani, Luc Buchet et Elvana Metalla, « Komani [Dalmace] (Albanie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 18 janvier 2019, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1416> ; DOI : 10.4000/cefr.1416

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École française de Rome

Komani [Dalmace] (Albanie)

Déroulement de la campagne 2014

Etleva Nallbani, Luc Buchet et Elvana Metalla

- 1 La campagne de fouilles 2014 à Komani est déroulée, après un an d'interruption, sur environ cinq semaines, du 28 juillet au 1^{er} septembre. Elle a engagé une vingtaine de spécialistes et d'étudiants (installés en camping sur les hauteurs de Saint Nicolas) et une vingtaine d'ouvriers. Y ont participé, avec les auteurs de cette article, Eglantina Serjani, Ardit Miti, Sophie Vatteoni, Marième Buchet, Gjergj Gjuraj, Yann Bonfand, Ornela Durmishaj, Helidon Sokoli, Klodian Lilo, Francesco Martini, Florenc Cenolli, Antoine Damsin, Ulsi Tota, Eduard Bitri, Marin Suta, Alban Doçaj et Ded Margjoni.

Quatre animaux de trait ont assuré le transport du matériel, dû à l'absence continue de réseau routier.

Deux des secteurs principaux du site, ont fait objet de fouilles extensives, dans la continuité des opérations de 2012.

Secteur de l'église Saint-Georges (fig. 1, 2)

- 2 Huit spécialistes et étudiants et quatre ouvriers ont conduit la fouille de ce secteur. À l'issue de la campagne des fouilles 2012, trois objectifs prioritaires avaient été fixés : terminer la fouille de l'atelier de métallurgie (structure 2) ; préciser l'architecture d'un grand bâtiment (structure 3) apparu au sud de l'église et en déterminer si possible sa fonction ; préciser les relations stratigraphiques entre les trois édifices (église, atelier et structure 3).

Fig. 1 – Vue du secteur de Saint Georges, depuis l'est.

MISSION KOMANI, CLICHÉ E. NALLBANI.

Fig. 2 – Plan général des secteurs fouillés en août 2014.

MISSION KOMANI, DAO S. VATTEONI.

Les campagnes précédentes laissaient prévoir la présence d'un nombre indéterminé de sépultures dans le secteur.

Les structures bâties

Atelier de métallurgie du fer (secteur 2)

- 3 À l'issue des fouilles de 2012, nous avons proposé de diviser en trois grandes phases chronologiques l'occupation du secteur 2 :

Une première phase de bâti se caractérisant par la construction d'un bâtiment artisanal dont subsistent des fragments de murs (USM 18, 19 et 20). Le sol, à l'intérieur de l'espace délimité par ces murs, est fait de terre argileuse beige compacte ; il est très irrégulier et présente quatre zones rubéfiées délimitées par quelques pierres posées à plat.

À proximité de l'une de ces zones (us 2113), une cavité remplie de terre noire charbonneuse (us 2123), d'une profondeur de 0,8 m, a été creusée dans le sol. Une abondante couche de cendres mêlées de charbon de bois (us 2080) recouvre une grande partie de la surface. La découverte de quelques scories laisse entendre que des opérations de traitement du minerai ont pu être menées en ce lieu.

L'angle intérieur nord-est de la structure est occupé par une plateforme de 2 m sur 1,5 m, constituée de pierres plates disposées horizontalement et limitée sur son pourtour par une rangée de pierres plus grosses (us 2082).

- 4 Après la destruction probable du bâtiment artisanal, une deuxième phase se caractérise par la construction d'une nouvelle structure. Un mur semi-circulaire, divisé en deux segments (mur 16 et 17), de facture grossière et sans mortier, est édifié directement sur la couche de terre cendreuse qui recouvrait le sol de l'atelier. Ce nouveau mur enferme à l'ouest un espace qui, dans l'état actuel de la fouille, n'a livré aucun artefact et dont la destination est inconnue. Aucune trace de cendre ou de rubéfaction n'est apparue, ce qui semble exclure un agrandissement de l'atelier.
- 5 Dans une troisième phase, un bâti très sommaire (temporaire ?), d'époque moderne d'après les quelques éléments de céramique recueillis, s'est établi sur les déblais des bâtiments anciens.
- 6 L'objectif de la campagne 2014 était de retrouver l'extension initiale de l'atelier (structure 2, phase 1) et d'en préciser la nature. À cette fin a été délimitée une zone de fouille (UA 2235) qui correspond à l'espace supposé de l'atelier.

Le démontage du mur 17 a permis :

- de dégager dans sa totalité la surface de la structure artisanale ; on y trouve de nombreuses traces d'activités liées au feu (terres charbonneuses, charbon de bois, éléments rubéfiés) ;
- de mettre au jour un prolongement sur 3 m du mur 18 et un nouveau mur 21, parallèle à celui 19 et qui semble fermer un quadrilatère ;
- d'observer une reprise dans la construction des murs 18 et 20 (donc ce que nous avons interprété comme une seule phase 1 doit être subdivisé en deux temps, pendant lesquels l'atelier fonctionne, les phases 1A et 1B).
- de dégager trois nouvelles fosses ; deux (us 2214 et us 2256) sont associées à une zone rubéfiée et contenaient des scories en grand nombre mêlées à de la terre charbonneuse et à du charbon de bois ; la troisième (us 2330) était comblée de terre cendreuse et de gros blocs correspondant peut-être à la destruction du mur 18.

L'ensemble de ces éléments suggère que la structure 2 était un atelier destiné à transformer du minerai de fer en métal. Il comptait au moins deux bas-fourneaux (us 2261 et 2329) et deux foyers (us 2113 et us 2122) qui pouvaient être destinés au grillage

du minerai (le chauffage du minerai est nécessaire pour lui faire perdre de l'eau, du phosphore et du soufre).

Les fours

- 7 Un seul four (us 2261) a pu être fouillé intégralement, le deuxième étant partiellement recouvert par un mur postérieur (16) laissé en place. Les éléments encore présents permettent d'estimer ses dimensions générales au niveau du sol à environ 3 m sur 1 m. Son axe longitudinal s'oriente nord-est/sud-ouest. Le fond de la fosse se situe à 0,67 m sous le niveau du sol actuel (fig. 3 et 4).

Fig. 3 – Vue verticale du four.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Fig. 4 – Plan schématique du four.

MISSION KOMANI, DAO S. VATTEONI.

Restitution du four d'après les éléments conservés

- 8 Le fourneau était composé d'une fosse ovale, d'une ouverture de 1 sur 0,8 m, creusée dans le substrat (us 2211). Cette fosse devait être surmontée d'un fourneau d'environ 1,5 m dont ne subsiste aucun élément. Une porte devait être aménagée au nord-est du fourneau, s'ouvrant sur un espace carré de 60 cm de côté, bordé sur les côtés nord, sud et ouest, par des dalles posées sur champ ; à l'est de cet ensemble se trouve une zone rubéfiée, grossièrement circulaire, d'un diamètre de 60 cm. Rien n'a été conservé des tuyères utilisées pour insuffler de l'air dans le fourneau.

Fonctionnement du four

- 9 La transformation des oxydes de fer en métal se fait en mélangeant avec le minerai du charbon de bois qui, en brûlant, dégage l'énergie thermique et le monoxyde de carbone nécessaires à la réaction chimique débutant aux alentours de 600°C.

Le minerai et le charbon de bois étaient placés par le haut dans le fourneau.

En fin de combustion, la superstructure était détruite pour récupérer la loupe de fer concentrée dans le fond de la cuve à l'état solide ou pâteux. Ce métal pouvait alors être utilisé dans une forge. Les traces laissées sur le terrain sont celles que nous avons trouvées lors de la fouille : une fosse contenant des scories et de la terre charbonneuse, une surface aménagée contre le fourneau et des traces de rubéfaction là où la loupe avait été posée.

- 10 Trois points restent à développer pour compléter ce dossier :

- L'identification de l'origine du minerai. Des informations font état d'un minerai pauvre qui serait abondant dans la région. L'information est à vérifier ;

- La mise en place d'un programme d'analyses chimiques et minéralogiques des minerais régionaux et des déchets métallurgiques (notamment des scories) découverts en fouille ;
- Très peu d'éléments culturels datant étant associés à cette structure artisanale, il sera nécessaire, pour avoir une datation de la phase d'exploitation du site, d'envisager une ou plusieurs datations par le radiocarbone sur des échantillons de charbon de bois prélevés dans la fosse.

La structure bâtie associée aux bas-fourneaux

- 11 Quatre murs (18, 19, 20 21) semblent délimiter l'espace occupé par l'atelier. Il n'est pas possible de savoir, dans l'état actuel de la fouille, si les segments sans mur correspondent à des segments manquants, détruits, ou s'ils n'ont jamais été bâtis.

Deux observations peuvent être faites à ce sujet :

- Le mur 18 se prolongeait sans doute vers le sud car les nombreux blocs découverts dans la fosse us 2330 pourraient lui avoir appartenu avant d'être poussés dans le trou pour le boucher lors de la construction du mur 17 (démonté pendant la campagne 2014) après l'abandon de l'atelier. Le reste des pierres peut avoir été réutilisé ;
- L'angle sud-est du bâtiment n'existe plus. Seules deux traces en négatif subsistent sous la forme d'entailles dans les dalles verticales des tombes 340, 365 qui pourraient avoir été faites pour aplanir le terrain avant de bâtir. Par ailleurs, les tombes étaient quasiment vides d'ossements (intervention volontaire ?).

- 12 Deux phases de construction peuvent être identifiées par l'observation des structures et des techniques de construction :

- Première phase : extrémité nord du bâtiment

Le mur 19, du moins dans ses assises, et l'extrémité nord des murs 18 et 20 pourraient constituer les vestiges d'une construction appartenant au premier état. Les murs sont faits de gros blocs bien équarris et liés au mortier (fig. 5). La tranchée de fondation des murs 18 et 19 a pu être retrouvée dans un sondage (UA 2232).

Fig. 5 – Le mur 19 vu du nord-est.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

13 - Deuxième phase

Ce premier bâtiment, détruit en partie pour une raison indéterminée, a été modifié et reconstruit de façon beaucoup plus sommaire, sans fondations enterrées, et sans une reprise rigoureuse de l'alignement (fig. 2, 6 et 7). Le mur 21, en grande partie arasé, a été recouvert par le mur 16 (fig. 8).

Fig. 6 – Reprise du mur 20. Vue verticale.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Fig. 7 – Reprise du mur 20. Vue de l'est.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Fig. 8 – Mur 16 recouvrant mur 21. Vue verticale.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Lors des fouilles de 2012, nous avons noté, à l'angle nord-est à l'intérieur de la structure, la présence d'une plateforme, de 2 m sur 1,5 m, constituée de pierres plates disposées horizontalement et limitée sur son pourtour par une rangée de pierres plus grosses dont la fonction n'avait pas été identifiée (fig. 9).

Fig. 9 – Plateforme à l'angle nord-est de la structure 2.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Cette plateforme a été démontée en 2014. Le dégagement du mur 20 à son extrémité nord a fait apparaître une forte inclinaison du mur vers l'intérieur du bâtiment. La couronne de grosses pierres de la plateforme s'appuie directement sur le mur (fig. 10) et se présente comme un contrefort destiné à parer tout risque d'effondrement, un effet de masse étant rempli par le comblement fait de pierres plates. L'horizontalité du dispositif laisse entendre que sa surface était utilisable.

Fig. 10 – Rôle de contrefort de la plateforme.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Rien ne permet de dire actuellement si la fonction de ces deux bâtiments successifs était identique, l'analyse du mobilier céramique apportera peut-être des précisions.

Le bâtiment en élévation

- 14 La plateforme plaide en faveur de murs de faible hauteur. En effet, si elle a été construite pour jouer un rôle de contrefort, son positionnement au niveau des premières assises semble contradictoire avec le soutien d'un mur élevé.

L'atelier était sans doute couvert, car un four doit être construit à l'abri de la pluie, mais sans doute aussi ouvert pour profiter du vent dominant. Il pouvait se présenter sous l'aspect d'un vaste préau.

L'existence d'une couverture

- 15 Une couche (us 2074) comprenant de très nombreux fragments de dalles de schiste, caractéristique d'une toiture effondrée, recouvrait une grande partie de l'espace, sous une couche de grosses pierres provenant de la destruction des murs.

La présence de tels fragments de schiste, reposant en oblique contre le mur 17 (fig. 11) montre qu'ils sont tombés après la construction du mur, donc en relation avec la 2^e phase. Cette structure était donc également couverte. Pour tenter de définir sa fonction, qui reste indéterminée, nous nous proposons de fouiller intégralement l'espace compris entre les structures 2 et 3 lors de la prochaine campagne.

Fig. 11 – Dalles de schiste contre le mur 17.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Les relations stratigraphiques entre la structure 2 et l'église

- 16 En 2014, une UA (2232) a été ouverte afin de compléter les informations recueillies en 2012 et d'établir une relation directe entre les deux structures.

Sous les pierres d'effondrement des murs, une couche de dalles de schiste (effondrement de toiture) recouvre une grande partie de l'espace. Elle repose sur le niveau d'occupation, fait d'argile mêlée de gravillons et dans lequel est creusée la tranchée de fondation des murs 18 et 19 de la structure 2.

Tout semble indiquer que le niveau d'occupation extérieur aux deux édifices est le même mais, d'une part, la présence de deux tombes (T. 355 et T. 366) perturbent la liaison avec le mur est de l'église et, d'autre part, le sol naturel n'a pas encore été atteint sur toute la surface, ce qui fait de l'achèvement de la fouille de ce secteur une priorité pour la prochaine campagne.

La structure bâtie au sud de l'église (secteur 3)

- 17 Les premiers éléments d'une vaste structure bâtie mesurant 10 m sur 5 m avaient été dégagés en 2012 (murs 11, 12, 13 et 14). Ce bâtiment est relié aux vestiges de la seconde phase de la structure 2 par l'intermédiaire du mur 15 (prolongeant le mur 16 ?).
- 18 L'ouverture de trois sondages (UA 2237, 2238 et 2284) avait pour but de préciser l'architecture du bâtiment, sa fonction et ses relations stratigraphiques avec l'église grâce à la continuité des UA 2237 et 2206 offrant une coupe stratigraphique continue entre les deux structures.

- 19 Le mur 13, entièrement dégagé en 2012 (fig. 12), est conservé sur 1 m de hauteur au sud et une cinquantaine de cm au nord, avec une épaisseur moyenne de 90 cm. Les pierres, de taille grosse et moyenne, qui le constituent sont mieux appareillées au sud qu'au nord. Aucune trace de mortier n'a été relevée. Le sondage UA 2284 effectué en 2014 a permis de vérifier que l'assise inférieure était atteinte. Aucune trace de tranchée de fondation n'a pu être relevée.

Fig. 12 – Le mur 13 vu de l'est.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

- 20 Le mur 12, a été nettoyé en surface sur toute sa longueur et dégagé entre les deux UA 2237 et 2206. Il est constitué de deux murs accolés, l'un à deux parements (mur 12), d'un mètre d'épaisseur, contre lequel est accolé, sur sa face sud, un mur à un seul parement (mur 22) de 0,35 m d'épaisseur. D'une hauteur de quatre-vingt cm environ, le mur est fait de pierres de taille grosse et moyenne assemblées imparfaitement et sans mortier (fig. 13). À son extrémité ouest, le mur fait place à un alignement de gros blocs au niveau du sol (faisant office de seuil ?) (état 2012) (fig. 14). Le mur 11 est entièrement dégagé sur sa face interne (fig. 15). Conservé sur une hauteur de 1,5 m au sud et 1 m au nord, il est fait de gros blocs irréguliers assemblés verticalement sans mortier.

Fig. 13 – Le mur 12 vu du nord.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Fig. 14 – Extrémité ouest du mur 12.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Fig. 15 – Le mur 11 vu de l'est.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

- 21 Le parement interne du mur 14 est visible à l'extrémité sud des UA 2237, 2238 et 2284 (fig. 16). Le mur a subi la poussée des terres ; il s'est effondré en grande partie et n'est pas conservé en place sur plus de 0,7 m de hauteur. Son épaisseur au sommet est de 1,5 m. Son parement externe est visible dans le sondage UA 2284. Il est composé de pierres plus petites disposées selon un plan incliné pour compenser la poussée des terres.

Fig. 16 – Le mur 14 vu du nord et niveau d'occupation UA 2238.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

- 22 Le sol d'occupation de cet édifice est partiellement conservé à l'ouest. L'hypothèse d'une couverture peut être avancée en raison de l'abondante couche de dalles de schiste recouvrant ce sol (fig. 16).

Après l'abandon du bâtiment, le sol a été perforé pour creuser des fosses de grande dimension à l'ouest et plus petite à l'est. Ces fosses, comblées de grosses pierres, n'ont pas encore été fouillées.

Très peu de vestiges mobiliers datables ont été découverts ; des céramiques étaient mêlées aux pierres d'effondrement. Leur étude est en cours.

Fonctions du bâtiment

- 23 Construit au dépend de la colline qui le surplombe, le bâtiment, et plus particulièrement les murs 11 et 14, devaient avoir pour fonction première de contenir les terres et de protéger ainsi l'église. Ces deux murs devaient être les plus hauts, si l'on considère la grande quantité de pierres accumulées suite à leur effondrement. Les murs 13, 12 et 22 ont généré beaucoup moins de déblais.

Outre ce rôle de soutènement, ce vaste bâtiment, délimité par quatre murs imposants, pouvait avoir une fonction associée, soit à la vie de l'église, soit aux activités artisanales et commerciales. Son dégagement complet lors de la prochaine campagne apportera peut-être des éléments de réponse.

Les phases de construction

- 24 Des remaniements architecturaux ont été observés :
- Le mur 12 a été doublé à l'intérieur par un mur à un seul parement (mur 22) destiné sans doute à le consolider.
 - Les moitiés nord et sud du mur 13 ne sont pas alignées et la construction semble moins soignée au nord. Peut-être peut-on y voir une restauration contemporaine de la construction du mur 22, ces deux opérations intervenant à la suite d'une destruction partielle du bâtiment.

Les relations architecturales avec la structure bâtie après l'abandon de l'atelier

- 25 Lors de la restructuration du secteur, à l'est de la structure 3, à la suite de l'abandon de l'atelier, le mur 21 a été recouvert par le 16 (fig. 8) qui compose, avec le mur 17, un demi-cercle, de facture grossière et sans mortier. La contemporanéité des deux segments 16 et 17 n'est pas établie, les techniques de construction étant très différentes.

L'examen des murs dégagés dans l'UA 2284 permet d'établir une chronologie dans leur construction. Le mur 15, qui prolonge vers l'ouest le mur 16, vient s'appuyer sur le mur 13 et lui est donc postérieur, sans qu'un intervalle de construction puisse être proposé mais, contrairement au chaînage entre les murs 13 et 14, la mauvaise qualité de la liaison 15-13 laisse entendre une campagne de construction distincte.

Les relations stratigraphiques avec l'église

- 26 La continuité des deux UA 2237 et 2238 a permis de dessiner une coupe allant du mur sud de l'église (mur 3) au mur sud de la structure 3 (mur 14), intégrant les murs 12 et 22 (fig. 17).

Fig. 17 – Secteur 3. Coupe NO-SE (UA 2237 et 2238).

MISSION KOMANI, DAO S. VATTEONI.

Elle appelle plusieurs observations :

- Le niveau d'occupation au sud de l'église (us 2300) n'est pas le même qu'à l'intérieur de la structure 3 (us 2211) où il est plus bas et irrégulier. Cette irrégularité n'avait pas été constatée à l'ouest de la structure. L'achèvement de la fouille du bâtiment révélera, peut-être, une subdivision de l'espace.
- On n'observe pas de niveaux d'occupation successifs.
- La différence de volume de pierres effondrées à la base des murs est très différente : abondant au nord du mur 14 et au sud du mur 3, il est pratiquement inexistant au sud et au nord des murs 12 et 22. Cela pourrait signifier que la structure 3 était, à l'exception des murs de terrasse 11 et 14, une construction en bois montée sur un muret de pierres.

Les structures funéraires

Les inhumations en coffre de dalles

Les tombes datées des VII^e-VIII^e siècles

- 27 Dans l'état actuel des connaissances, les tombes à coffre de dalles, datées par le mobilier qu'elles contenaient et par les indices stratigraphiques, appartiennent à la phase la plus ancienne de l'occupation de ce secteur. Les relations chronologiques avec les structures bâties, notamment l'église, ne sont pas encore fermement établies en raison d'importantes perturbations des couches stratigraphiques, postérieures à l'abandon du site, nécessitant une extension de la fouille.
- 28 Deux nouvelles tombes en coffre de dalles ont été fouillées (T. 348 et 365) :
 - T. 348 (secteur 4), partiellement détruite et très perturbée par un pillage (boucle d'oreille et fragment de récipient en verre) ;
 - T. 365 (secteur 2), coffre entier mais tombe vide (seulement un fragment de couteau en fer).

Les tombes non datées

- 29 La structure de la T. 366, contre le chevet, orientée SE-NO, est plus douteuse car seules quelques dalles sont en place (coffrage ou simple délimitation avec la tombe voisine 346 ?) ; le squelette est complet et non perturbé (sans mobilier).

La tombe 146 (secteur 2)

- 30 En 2012, le dégagement des couches de déblais de destruction de l'église avait fait apparaître, sous la couche de mortier (et/ou d'enduit) provenant du lessivage des murs

(us 2045), un aménagement de pierres plates couvrant une surface de 1 m sur 2,5 m évoquant la couverture d'une tombe (us 2046).

La tombe est établie contre le chevet de l'église, avec une orientation SO-NE. Ses parois sont constituées de grosses dalles posées à champ, le fond est dallé et trois niveaux (pierres pour le niveau supérieur, dalles pour les deux autres) couvrent la sépulture (fig. 18). Ses dimensions intérieures sont de 2 x 0,5 m. Bien que la couverture la plus superficielle ait semblé être en place, la tombe a été pillée à une époque indéterminée. Elle contenait deux squelettes, un adulte et un très jeune enfant ; le squelette adulte a été en partie perturbé, notamment à la tête, à la ceinture et aux jambes. Sans doute prélevé lors du pillage, aucun élément de mobilier n'a été retrouvé.

Fig. 18 – Tombe 346.

a : niveau supérieur de couverture ; b : niveau moyen de couverture ; c : niveau inférieur de couverture ; d : fond de la tombe.

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

Au pied de la tombe, se trouvait un lot d'ossements pêle-mêle, non connectés avec ceux de la sépulture.

Les inhumations en pleine terre

- 31 Six nouvelles sépultures en pleine terre, sans cercueil de bois, ont été découvertes, à l'est (T. 355) et au sud (T. 347, T. 357, T. 358, T. 359 et T. 367) de l'église. Deux seront fouillées lors de la prochaine campagne (T. 357 et T. 367).

Les tombes ne contenaient qu'un squelette : un adulte en 347 (fig. 19) ; un immature en 358 dont la sépulture a été recoupée par celle d'un adulte (T. 359). La tombe 355 contenait un squelette d'adulte.

Fig. 19 – Tombe 347

MISSION KOMANI, CLICHÉ L. BUCHET.

- 32 La proximité immédiate du mur sud de l'église, lieu privilégié d'inhumation, explique une exploitation intensive de l'espace, avec les recoupements que cela comporte. Les corps ont été déposés dans une fosse anthropomorphe creusée dans la couche argileuse gravillonnée identifiée comme étant le niveau de circulation extérieure de l'église (us 2300). Ces tombes sont donc contemporaines de la phase d'occupation de l'édifice. La fouille de l'église est une priorité dans la poursuite des fouilles afin d'en établir la topochronologie.

Secteur de la ville basse (zone 1B)

- 33 Le secteur abrite pour l'essentiel les vestiges d'une église et d'un bâtiment rectangulaire, installés dans la cavité rocheuse de la montagne et intégré dans un système de terrasses. Les efforts ont principalement porté sur la compréhension de l'église, dont la fouille a débuté en 2012. La roche éboulée par gros blocs ayant couvert les monuments, a dû être cassée manuellement, puis ramassée et entreposée en un aménagement le bas de la gorge séparant l'habitat de la nécropole. Cette opération a duré tout au long de la mission (fig. 20). Le volume de roches et pierres dégagés a atteint à peu-près cinquante m³. Les travaux dans ce secteur ont été menés par six spécialistes, trois étudiants et une dizaine d'ouvriers (du 28 août au 31 août).

Fig. 20 – Dégagement de roches et de pierres pendant la fouille de l'église (zone 1B).

MISSION KOMANI, CLICHÉ E. NALLBANI.

La structure bâtie (église)

- 34 L'objectif était de préciser la forme de l'église en direction nord et ouest et d'essayer de caractériser sa topo-chronologie.

La surface de l'église était entièrement comblée d'un volume très important de roche naturelle mêlée aux fragments de ses murs démolis. On a pu descendre le niveau de l'éboulis (us 1055) qui a visiblement détruit le bâtiment, sur la partie nord-est de l'église (fig. 21).

Fig. 21 – Blocs de roche naturelle tombés dans le collatéral nord.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

- 35 Le collatéral nord a été pratiquement entièrement dégagé (fig. 22), révélant le mur nord, long de 10 m et épais de 0,60 m, qui s'appuie à la roche naturelle polie et le mur nord de la nef, long de 15,20 m et épais de 0,60 m, ainsi que le probable retour maçonné nord-ouest de la nef.

Fig. 22 – Relevée schématique de l'église, secteur 1B détruit le nord du bâtiment.

Mission Komani, K. Lilo.

- 36 Sa face sud portait un enduit de très bonne qualité. On note quatre piliers maçonnés au long du mur nord de la nef, dont le premier à l'Est large de 0,60 m, tandis que les trois autres de même dimension, 1,02 m. Plus tard les ouvertures ont été bouché et le mur (M) a été rallongé de 5 m vers l'ouest. L'ensemble de la façade sud était peinte de fresque. L'angle nord-est est conservé à une hauteur maximale (sans atteindre le niveau de sol) de 2,80 m.

Les installations liturgiques

- 37 Les installations liturgiques du chœur ont été partiellement mises au jour : un *synthronon* (fig. 23) comportant le trône de l'évêque (fig. 24) au centre de l'abside. Il est de surface légèrement concave (large de 0,92, haut de 0,46 et épais de 0,50 m) pris entre deux marches de deux niveaux, de chaque cotés (épaisses de 0,35 m). Une autre marche est apparue devant le trône et deux autres petites marches latérales triangulaires font la jonction entre le trône et les marches latérales. L'ensemble de ces installations était maçonné et couvert d'une couche d'enduit très fin de couleur blanc-beige. Un deuxième lavabo liturgique (fig. 25) rectangulaire et de structure modeste, a été découvert à l'angle nord-est, après un premier découvert en 2012 dans l'angle sud-ouest (voir cefr.revues.org/951).

Fig. 23 – *Synthronon* avec trône de l'église.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

Fig. 24 – Vue du chœur de l'église.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

Fig. 25 – Petite cuve rectangulaire à l'angle sud-est de l'église.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

- 38 De multiples éléments architecturaux en tuf, probablement la partie supérieure de l'iconostase et de nombreux fragments en stuc recueillis, faisaient partie du décor

probablement d'un ciborium (fig. 26). Le dégagement de cette partie du chœur s'est arrêté à cette hauteur, laissant en grande partie du *synthronon* et des éléments de l'iconostase (?) à être fouillés à la prochaine campagne.

Fig. 26 – Fragments de décor en stuc.

MISSION KOMANI, CLICHÉ E. METALLA.

Chronologie relative des dispositifs de l'église

- 39 Deux principales phases chronologiques pourront être repérées et permettent de restituer les événements ainsi : une première construction du mur nord de l'église en arcade, accompagnée d'un premier enduit peint (à sec) identifié sur l'épaule nord-est de l'apside, avant le bâti du bouchage (F), et sur l'angle sud-est au-dessus du premier lavabo ; ensuite, fermeture des piliers au nord accompagnée d'une deuxième couche de peinture (fresque, fig. 27) qui couvre le chœur et toute la façade sud du mur nord. C'est probablement pendant cette phase qui a eu lieu la modification de la nef centrale, par le prolongement du mur nord. Cependant la fouille de l'église étant en cours, de nouveaux éléments détermineront la morphologie et l'évolution chronologique du bâtiment.

Fig. 27 – Fragments de la deuxième couche de peinture.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

- 40 L'ensemble des éléments du chœur font référence à une église épiscopale, qui identifierait Dalmace-Komani probablement à un évêché, pourtant absent des sources écrites. La pauvreté des éléments de datation, à l'état actuel de la fouille, rend difficile de préciser sa datation. A titre hypothétique, son origine pourrait remonter vers les VIII^e-IX^e siècles.

Les structures funéraires

- 41 Quatre sépultures en coffres de dalles, installées immédiatement à l'est du chevet, ont été fouillées. Les inhumations, très mal conservées, n'ont délivré aucun mobilier. Les campagnes précédentes laissaient prévoir la présence d'un nombre indéterminé de sépultures dans le secteur (fig. 28)

Fig. 28 – Sépulture en coffre de dalles au chevet de l'église.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

Prospection territoriale

- 42 Une prospection du site et de son territoire a été menée conjointement à la mission de fouilles, par A.Miti et E.Serjani et trois étudiants. Le repérage de structures architecturales et d'indices archéologiques, a permis de déterminer par la création d'une plateforme de SIG (fig. 29), l'aire d'extension de l'occupation de Dalmace-Komani ; d'identifier les axes historiques et naturels de communication du site même et ceux appartenant au réseau régional ; de reconnaître les sources hydriques et les structures hydrauliques. La mission a également débuté la collecte des données ethnographiques. Cette prospection doit apporter à la compréhension de l'évolution du paysage historique de Komani et son rôle régional de l'époque hellénistique au XVI^e siècle (fig. 30).

Fig. 29 – La carte SIG des limites du territoire prospecté de Komani (Dalmace).

MISSION KOMANI, DAO A. MITI, E. SERJANI.

Fig. 30 – L'équipe de la mission archéologique de Komani.

MISSION KOMANI, CLICHÉ K. LILO.

INDEX

Mots-clés : Adriatique, Albanie, vallée de Drin, peuplement, funéraire, archéologie du bâti, organisation de territoire, église, synthronon, peinture murale, atelier de métallurgie
institutions Ministère des Affaires étrangères et européennes (Paris), École française de Rome, Institut archéologique d'Albanie (Centre d'études albanaises, Tirana), Ministère de la Culture albanais, UMR 8167 « Orient et Méditerranée » (Monde byzantin, Paris) et UMR 7264 « CEPAM » (Nice), INED (Paris), DAPCAD

AUTEURS

ETLEVA NALLBANI

CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée – etleva.nallbani[at]college-de-france.fr

LUC BUCHET

CNRS, UMR 6130 CEPAM – luc.buchet[at]cepam.cnrs.fr

ELVANA METALLA

Institut archéologique de Tirana – emetalla[at]hotmail.com